L'aventure de *Sud*

Yves Broussard

En 1966, daté de Oct-Nov-Déc, paraissait le N° 390/391 des *Cahiers du Sud*. Après cinquante trois années d'existence riche en découvertes, ce volume constituait la dernière livraison de cette revue prestigieuse publiée à Marseille. Jean Ballard, son fondateur, y écrivait notamment :

Avec le présent numéro les Cahiers du Sud achèvent leur carrière [...] Nous avons été, de longues années durant, dans le peloton qui a ouvert les chemins, faisant signe d'amitié aux novateurs [...] Ainsi s'est formée sous notre signe une famille d'écrivains venus d'horizons divers et dont les conceptions peuvent n'être pas les mêmes ; mais tous, d'un commun accord, pensent que si l'homme n'est plus la mesure des choses, il en sera toujours la conscience et la finalité.

Il concluait son salut *Aux amis et aux lecteurs* par ces mots :

D'autres passeurs viendront – ou sont déjà venus – qui prendront en charge leur traversée, comme nous l'avons fait pour tant de vocations [...] Dans ce vœu nous mettons toute notre foi, persuadés qu'un si long effort restera pour eux un exemple. Qu'il leur laisse le souvenir d'une vigilance affectueuse et fidèle – comme il nous laisse celui de chaleureux départs dans une commune ferveur. Puissent-ils garder cet élan et cette ardeur généreuse que l'âge trop souvent apaise. Nous serons récompensés de ne pas avoir œuvré en vain.

Jean Malrieu que les hasards de l'existence avaient conduit à Marseille au sortir de la guerre, fut accueilli aux *Cahiers du Sud* par Jean Tortel et Jean Ballard. C'est au *Cahiers* qu'il publia son premier recueil de poèmes *Préface à l'amour* (Prix Guillaume Apollinaire 1954) ; livre qui suscita la jalousie admirative d'André Breton. Fidèle en amitié, Malrieu collabora aux *Cahiers* jusqu'à leur disparition. Dans le dernier numéro déjà cité il donna une suite de poèmes *Anecdotes* et rendit hommage à André Breton avec *D'un château à l'autre*. Il resta proche de Jean Tortel qui s'était retiré à Avignon, et de Jean Ballard, demeuré Marseillais, chez qui je l'accompagnais quelquefois. Certes, sa « présence » aux *Cahiers* ne l'avait pas privé d'autres amitiés et collaborations. Au premier rang desquelles il convient de citer Elsa Triolet et Aragon, pour les *Lettres françaises* et la revue *Europe*, et André Breton avec tout le groupe surréaliste du moment. « Revuiste » avant l'heure, Malrieu, assisté de Gérard Neveu, avait créé à Marseille la revue *Action poétique*, dans les années cinquante, et publié plusieurs recueils majeurs chez d'autres éditeurs.

Malgré ces « ouvertures », Malrieu vécut très mal le vide laissé par la disparition des *Cahiers du Sud*. Après une brève collaboration à la revue *Manteia*, créée par Jean Todrani – autre transfuge des *Cahiers du Sud* et d'*Action poétique* -, il envisagea de fonder une nouvelle revue qui, sans remplacer les prestigieux *Cahiers* – assurerait une continuité poétique. Il pensait aussi que cette revue, venant après, pourrait naturellement se situer dans la « filiation » *légitime*. Revue de *Poésie*, faite par des poètes et non par des Théoriciens-terroristes, comme il appelait les animateurs de *Tel Quel*.

Paradoxalement, ce sont les « événements de mai 68 » qui en favorisèrent la gestation avec la rencontre, sous l'impulsion de Malrieu, de poètes venus d'horizons les plus divers. Roger Meyère (poète très « avant-gardiste »), Christian Beuvin (qui animait le groupe des « Nouveaux surréalistes »), Jean-Luc Sarré (alors totalement inconnu) et moi (qui connaissais Malrieu depuis 1960, grâce à *Action Poétique*). Tous, nous nous retrouvions régulièrement chez lui, rue de Friedland, ou à *La Touriale*, la librairie de Jean Puech, mais aussi, en fin de semaine, sous le Kiosque à musique mis à la disposition des artistes par Antoine Bourseiller sur la Canebière.

Voici ce que Jean Malrieu m'écrivit un certain soir de 1969 :

... Puech, de La Touriale, est prêt à financer quelque chose de sérieux. Je pense que nous pourrions faire un comité (direction collégiale !) à 5 : Meyère, toi, moi, Sarré et Beuvin (qui a le mérite d'avoir de l'organisation et d'avoir rallié des troupes à la dérive).

Dis-moi si tu acceptes d'en faire partie. Une Action poétique, si tu veux, politiquement engagée (à définir) et aussi poétiquement (il y en a marre de la fausse « terreur » des linguistes ! On s'en fout !) et à vocation solaire, car géographiquement nous sommes les fils du Soleil !

J'acceptai, bien sûr, et ce premier comité fut rapidement renforcé par l'arrivée de Léon-Gabriel Gros, poète, traducteur et critique éminent, mais aussi ancien rédacteur en chef des *Cahiers du Sud*. Gros accepta de se joindre à l'équipe afin d'en être, selon sa propre expression, « la caution morale ».

Après quelques hésitations sur le nom à donner à la revue – il fut même question de l'appeler « Maxima » –, Malrieu fit diffuser cette circulaire :

Nous sommes heureux de vous annoncer la parution de la nouvelle revue française Sud, dirigée par quelques membres de l'ancienne rédaction des Cahiers du Sud.

Loin du folklore et d'une géographie, c'est à travers la pensée de l'homme méditerranéen que SUD se présente à la fois comme direction et comme patrie, conviant à la quête qui rassemble pour la conquête de l'esprit.

Essentiellement consacrée à la poésie considérée ici non comme une science exacte, mais comme (ce qui est plus important et urgent de maintenir au plus haut point intelligible) la parole commune, cette revue trimestrielle publiée à Marseille, ville de carrefour, ouvre ses portes, ses chroniques et ses essais à la littérature vivante, non seulement en Europe mais dans le monde entier...

Et c'est en mai 1970 que fut « baptisée » la première livraison de cette nouvelle revue à « La Touriale », grâce à Jean Puech qui devait en assurer la gestion et l'administration pendant les premières années.

En ouverture à ce numéro 1, Malrieu y reprenait l'un des poèmes de *Préface à l'amour*, son premier recueil publié, dont voici un extrait :

La poésie comme la science exige un langage de rigueur : tout est austère dans l'amour, il mesure l'homme et les choses. Le poète n'a pas à reprendre la création qui l'entoure, mais dans l'œuvre de libération que lui demande la connaissance, dans les lignes de force réduites à l'essentiel et qui traversent le poème, ce ne sont jamais les objets qui demeurent prisonniers mais une nature plus vraie, plus accessible qui, ayant été réchauffée dans le sang de l'homme, doit, pour exister,

connaître l'amour...

Jean Ballard, qui portait Malrieu en haute estime, lui avait prodigué force conseils pour « la tenue de route » mais surtout, lui avait confié des textes inédits de Joë Bousquet – autre figure marquante des *Cahiers du Sud* –, dont il était dépositaire. Aussi pouvait-on lire dans la seconde livraison de *Sud*, en septembre 1970, sous la signature de Jean Ballard relatant une visite qu'il fit à Carcassonne chez Bousquet :

... Il restaurait ses forces d'une tranche de jambon, de biscottes et de quelques galettes. Je n'ai aucune peine à m'en souvenir, c'était le même ordinaire auquel j'assistais à chaque visite {...} Quand ce fut desservi il me dit gravement : « Nous parlerons ensuite de ce qui t'amène. Mais d'abord prends cette mallette qui t'attendait. Je te la destine ». L'objet en skaï sombre était lourd et contenait onze cahiers reliés en parchemin qui le remplissaient jusqu'au bord.

« Ce sont mes journaliers, pour la plupart brouillons de mes récits. Tu retrouveras bien des passages qui sont reproduits dans mes livres {...} Mais il y a beaucoup d'inédits et surtout la rédaction en plus spontanée. Je m'y suis confié totalement comme un dormeur qui rêve tout haut. Je m'y répète, mais c'est ma vie que je ressasse en visions qui m'ont hanté et reviennent chaque nuit. Je te les donne pour que ces choses par toi circulent, aboutissent à quelque chercheur qui voudra bien démêler la pelote dont j'ai entouré ma pauvre chrysalide. Je t'ai choisi pour être le vecteur. Tu comprends ça » {...}

J'ai depuis rouvert la mallette et me suis questionné pour mieux saisir la volonté de mon ami {...} J'ai donc rapatrié les documents et j'ai ouvert à Jean Malrieu, homme d'oc et poète fidèle des Cahiers du Sud la mallette aux journaliers afin de les consulter et d'y prélever quelques pages. Je les lui confie pour sa revue *Sud* pensant que Joël Bousquet approuverait ce geste et aimerait reprendre voix en compagnie de poètes.

Ainsi le « témoin » était passé et l'aventure véritable de *Sud* pouvait commencer. De nombreux « frontons » et numéros spéciaux furent publiés : Valéry, Le Nouveau Roman, Giono, Alquié, Perse, Faulkner... C'est avec le numéro Faulkner, en 1975, que je succédai officiellement à Jean Pucech comme « gérant responsable » de la revue. Malrieu avait conservé la charge de rédacteur en chef. Après son départ de Marseille l'« ours » indiquera deux adresses, l'une administrative, chez moi à Marseille, l'autre rue du Château, à Penne de Tarn.

Cette « aventure », dont nous espérions tous qu'elle se poursuivrait longtemps, fut rapidement freinée par la disparition brutale, le 24 avril 1976, de son « timonier », mort des suites d'une piqûre de tique en son pays cathare où il s'était retiré après son départ à la retraite quelques mois auparavant. Un autre « vide » – plus direct – allait s'instaurer lourd de conséquences pour l'avenir.

Après une crise interne, inhérente à l'incompréhension de quelques-uns, et un silence de circonstance, la revue parut de nouveau fin 1976 avec l'accord des héritiers de Malrieu. L'équipe s'était renforcée avec les arrivées de Christiane Baroche, Jean Max-Tixier, Jacques Lovichi, d'abord, puis d'André Ughetto, Christian Guez-Ricord, Benito Pelegrin, Daniel Leuwers et Roger Little.

Christiane Baroche n'avait encore publié aucun livre, mais était déjà très active dans le milieu éditorial parisien. Jean-Max Tixier et Jacques Lovichi, membres du Comité de rédaction de la revue « Encres vives », et à ce titre impliqués dans les travaux de

recherches sur le langage que cette revue pratiquait alors à l'exemple de *Tel Quel*, sans négliger pour autant leur œuvre personnelle, surent rapprocher leurs pratiques « encres viviennes » de l'esprit de *Sud*. Avec Benito Pelegrin la revue s'ouvrit à la littérature latino-américaine ; et grâce à Daniel Leuwers elle a publié rapidement d'importants dossiers poétiques, notamment les actes des colloques « Poésie » de Cerisy-la-Salle et de certaines universités.

Ils rejoignaient ainsi les « co-fondateurs » et ceux que Malrieu avait choisis lui-même : Frédéric Jacques Temple, Hugues Labrusse, Gaston Puel, Pierre Caminade, Simon Brest, Jean-Marie Magnan et Jean-Pierre Cometti. Ce dernier dirigea plusieurs numéros et ouvrages de littérature germanique et de philosophie.

Consciente de la nécessité d'ouvrir *Sud* à toutes les formes de l'expression littéraire, tout en privilégiant toujours la poésie, la nouvelle équipe, sous l'impulsion notamment de Jean-Max Tixier et de Jacques Lovichi, précisa sa politique éditoriale par un texte court, mais précis, dont j'extrais ces quelques lignes :

... La revue s'est ouverte à toutes les formes de l'expression littéraire, s'efforçant de susciter la création en publiant des inédits et de porter sur des auteurs à ses yeux importants une interrogation critique nouvelle... Dans un pays où la Capitale domine encore de tout son poids et de tout son passé, *Sud* prétend mener à bien une décentralisation culturelle effective, c'est-à-dire sans concession aux particularismes provinciaux. Cette politique d'ouverture et de recherche de la qualité ne s'appuie sur aucune doctrine constituée. L'accent est seulement mis sur le respect de la langue, la dignité et la responsabilité de l'écrivain.

Bon an mal an, *Sud* publia des textes de – et sur – Valéry, Montale, Giono, Alquié, Musil, Perse, Faulkner, déjà cités, et Audisio, Braquier, Follain, Tournier, Jaccottet, les poètes italiens de l'amour et de l'obscur, Ponge, Tortel, Malraux, Leiris, Audiberti, Frénaud, Caillois, Gaspard, Vauthier, Ritsos, Yourcenar, Senghor, Kis, Toreilles, Weil, Le Clézio, Chedid, Guillevic, etc. La collection « Poésie » avait donné à lire des recueils de Georges Herment, Pierre Dhainaut, Gil Jouanard, Christian Guez, Les séries « Domaine étranger », « Colloques » et « Essais » furent lancées et *Sud* réédita, en deux forts volumes préfacés par Pierre Dhainaut, les *Œuvres complètes* de Jean Malrieu, et celles de Léon-Gabriel Gros, préfacées par André Ughetto, à qui nous devons aussi plusieurs ouvrages consacrés à la poésie italienne.

En 1980, le dixième anniversaire de *Sud* fut célébré à Marseille par une importante exposition en la Vieille Charité, inaugurée par Gaston Defferre, alors député-maire de Marseille et président de la région. Le quinzième anniversaire, plus discret, rassembla les poètes, artistes et amis de la revue à la Touriale, Jean Puech en étant toujours le propriétaire, quelques mois avant la disparition de Léon-Gabriel Gros.

Le vingtième anniversaire se devait d'être grandiose, et il le fut ! Plusieurs manifestations le marquèrent.

A Montpellier d'abord, à la DRAC qui accueillit une exposition et organisa une table ronde à laquelle participèrent Pierre Caminade, Daniel Leuwers, F.J Temple, Jacques Lovichi, Jean-Max Tixier et moi.

A Dublin ensuite, grâce à Roger Little. A Trinity College et University College où

F.J Temple, Jacques Lovichi et moi-même avons présenté la revue et notre œuvre personnelle, dans le cadre de la manifestation « 20 ans de poésie française : Poésie 1 – *Sud* ».

A Paris, au Centre Georges Pompidou, avec une exposition et une soirée de lectures à laquelle participa Andrée Chedid.

A Marseille plus spécialement, où deux expositions furent montées.

La première (L'itinéraire de *Sud*) à la Bibliothèque municipale et la seconde (Les artistes amis de *Sud*) au Fonds régional d'Art Contemporain. Le point d'orgue de cette célébration étant le colloque international que dirigea Daniel Leuwers, où furent invités, avec les « sudistes » officiels du moment, de nombreux poètes français et étrangers, des animateurs de revues qui présentèrent leurs œuvres lors de rencontres animées. Tout cela au Théâtre National de Marseille, Marcel Maréchal ayant très amicalement mis la salle Audiberti à notre disposition.

Un numéro spécial « *Sud* a vingt ans » a été publié qui rassemble un choix de poèmes de *tous* les « sudistes », sans oublier, bien sûr, nos grands absents Malrieu et Gros.

La liste des auteurs publiés, dès 1990, est très impressionnante qui comprend trois Prix Nobel Elytis, Montale et Seifert, quelques-uns des meilleurs écrivains et poètes du moment, mais aussi des inconnus qui ont fait carrière depuis.

Le rayonnement de *Sud* est incontestable. D'aucuns diront incontournable. Dans le magazine du Centre Georges Pompidou on pouvait lire en septembre 1990 :

... Car il en va de *Sud* comme de toutes les revues : il leur faut nouer avec l'éphémère des rapports aussi essentiels que compliqués, pour ne pas dire fatals. Jusque dans la durée, cette nécessité doit s'inscrire dans leur mémoire, comme si chacun de leur geste devait conserver la signification d'un commencement (...) Autant de choix, de moments décisifs qui exigèrent d'aller de l'avant. En s'y efforçant, *Sud* recueille ainsi, à sa manière, l'héritage des Cahiers du Sud. En 1966, Marseille avait perdu les Cahiers par la volonté de son fondateur : Jean Ballard. En 1970 commença une aventure qui, considérée à rebours, en restaure pour ainsi dire la continuité...

Mais Yves Florenne n'avait-il pas déjà écrit dans *Le Monde* en août 1980 :
Sud a pris, et bien pris, la relève la plus difficile : celle des célèbres Cahiers du Sud ?

Permettez-moi de rappeler que la création des prix Jean Malrieu, en 1982, avec l'arrivée de M. Jean-Paul Escande à la présidence de la Société Marseillaise de Crédit, contribua aussi au rayonnement de *Sud*. Pendant dix ans des poètes français et étrangers furent récompensés et, conséquemment, publiés et/ou révélés par *Sud*. Chaque année un numéro spécial était consacré aux Prix. Le manuscrit du lauréat francophone y était intégralement publié, accompagné de quelques études critiques ainsi que des poèmes inédits du lauréat étranger.

Des échanges fréquents avec certains pays s'étaient instaurés faisant voyager des textes – et quelquefois des poètes – en Allemagne, Suisse, Belgique, URSS, Australie, Irlande, Italie, Québec, Chine, Yémen, Roumanie, Tchécoslovaquie, Inde, etc.

Devant l'abondance des projets la revue était devenue « bimestrielle » et servait en plus deux numéros « hors série » par an, ainsi que des colloques, essais, poèmes. Le format de la revue fut réduit, et la couverture « enluminée » à chaque livraison par un artiste contemporain. Tout allait parfaitement bien, *Sud* s'était même installé dans ses murs.

En 1991, invités par l'Ambassade de France en Chine à l'initiative de Jean Poncet – qui allait bientôt rejoindre la rédaction de *Sud*, André Ughetto et moi avons passé trois semaines à Pékin, Wuhan, Shangaï et Canton, où nous avons présenté la revue dans les Universités et l'Alliance française, accompagnés d'une partie de l'exposition *Itinéraire de Sud* montée à Marseille pour le XX^e anniversaire. Une importante revue de Pékin, *Littérature du Monde*, avait consacré un numéro spécial aux « Poètes de la revue *Sud* » traduits en chinois.

Nous avons publié, – après de riches numéros spéciaux : Wittgenstein, La Traduction, Trakl, Walser, Hofmannsthal... – dans la série « Domaine étranger » d'importantes anthologies : en poésie, *Québec vivant*, *Poésies d'Irlande*, *Promenades en poésie italienne contemporaine*, *Aspects de la poésie tchèque*, un recueil complet de poèmes et proses *Les analogies de lumière* d'Odysseas Elytis. Et, pour les nouvelles : *Littératures de l'URSS*, *Littératures de l'Inde*. Dans la série « Essais » : *Poètes contemporains* de Léon Gabriel Gros (réédition du premier volume publié par les *Cahiers du Sud*, préfacé par Daniel Leuwers), *L'accompagnateur*, de Daniel Leuwers, *André Frénaud entre l'interrogation et le vide* de Roger Little, *Portrait de Saint-John Perse*, de Pierre Guerre. La série « Colloques » rassembla et publia les actes des décades de Cerisy et d'ailleurs : *Bousquet-Jouve-Reverdy*, *Clancier-Guillevic-Tortel*, *Frénaud-Tardieu*, *Yves Bonnefoy*, *René Char*, *Carpentier*, *Senghor*, *Yourcenar*, *Valéry*, *Rabearivello*. La collection « Poésie » qui avait accueilli depuis l'origine des recueils de Jean-Max Tixier, Jacques Lovichi, Yves Broussard, Christiane Baroche, rassembla des livres d'André Ughetto, Pierre Caminade, Pierre Dhainaut, mais aussi de Jean Rousselot, Jean Bouhier, Gaston Puel, Simon Brest, William Jay Smith, Alain Lambert, Marcel Migozzi, Robert Quatrepoint, et de quelques autres...

C'est alors que survint en 92-93 la bien triste crise de l'édition, crise économique à laquelle certains grands éditeurs ne survécurent pas. A notre niveau elle fut d'une gravité telle qu'elle faillit interrompre définitivement notre « aventure ». Nos ventes en librairies chutèrent après la faillite de notre distributeur. Et la perte d'un nombre important de nos abonnés liée au retard enregistré dans le mandatement des subventions accordées nous portèrent un coup terrible.

Certes des mesures urgentes furent prises : la production fut réduite et la fabrication confiée à un imprimeur de ... Hong Kong. Une campagne de presse s'organisa à notre initiative... Alerté, le Président de la République lui-même, confia à son Conseiller technique le soin d'intervenir auprès des instances nationales et régionales.

Une association des « Amis de la revue *Sud* » et un Comité de Soutien international (présidé par Salah Stétié) furent créés.

Unanime, la presse (régionale et nationale) avait signalé la gravité de notre situation, et certains élus, jusque là indifférents, prirent conscience de la nécessité et de l'urgence d'un sauvetage de la revue. N'oublions pas qu'à cette période la ville de Marseille ne nous accordait pratiquement aucun soutien financier. Il fallut attendre les dernières élections municipales pour voir cette situation redevenir normale entre les deux tours du scrutin...

En 1993, après avoir procédé à un nouvel élargissement du Conseil de rédaction et du corps des collaborateurs associés, et rendu à la revue son format et sa périodicité d'origines, parut non sans quelques problèmes le N° 103/104 *Les Cahiers du Sud & Sud*, publié dans le cadre des manifestations organisées à Marseille *Autour de Jean Ballard et des Cahiers du Sud*. Notre souhait était de voir enfin reconnue la légitime filiation de la revue. Suivirent d'autres numéros, dont l'un consacré à Christiane Baroche (mettant en évidence le retour à une politique éditoriale privilégiant véritablement la création au détriment d'une certaine « dérive » universitaire, de mauvais aloi, que nous avons laissé s'instaurer à *Sud*, sous l'impulsion de « certains » qui ne tardèrent pas à prendre des distances (mais ceci est une autre histoire).

Le hors-série *La Tauromachie, sérénité indolente de la mort* (titre emprunté à Rilke) qui rassembla, sous la direction de Jean-Marie Magnan, des textes majeurs sur le thème – dont un inédit de Georges Bataille –, accompagnés de dessins de Jean Cocteau et de photos de Lucien Clergue, connut un certain succès.

L'année 1994 vit la publication, d'un important numéro double (106/107) *Salah Stétié & la maison du souffle*. Avec cette livraison, *Sud* voulut confirmer sa double vocation : revue de création poétique, revue d'ouverture de la langue française (et de la France) sur tout ce qui vient du grand ailleurs méditerranéen. Groupées autour de textes inédits de Salah Stétié, toutes les contributions, rassemblées sous ma responsabilité, témoignent de l'intérêt et de l'importance d'une œuvre et d'un auteur. Ce volume fut présenté à Paris à l'Institut du Monde arabe, à Rodez, à Albi et à Aden (en la « Maison Rimbaud »).

D'autres numéros – à thèmes, notamment – suivirent : *Poètes des îles, Eloge de Babel, Minéral, minimal, Etre absolument moderne, Poésie belge d'expression française, Algérie l'exil intérieur, Rilke en France, Lucian Blaga, Le Nouveau nouveau monde d'Yves Berger*. Hélas il fallut bien accepter la réalité : la situation demeurait critique. Pour la surmonter nous avons même décidé de vendre le local de *Sud*, mais l'obscurantisme d'un notaire marseillais fit échouer l'opération au dernier moment. De plus la Région PACA que la Cour régionale des comptes avait « épinglée » pour avoir aidé des structures « commerciales » et non exclusivement des associations, avait décidé de supprimer purement et simplement l'attribution de subventions d'aides à l'édition à toutes

structures, commerciales ou non. Or, sans le concours de la Région, plus rien n'était possible. Les obstacles devenant insurmontables et personne ne s'étant présenté pour nous « reprendre », selon la formule consacrée, la mort dans l'âme nous « jetâmes l'éponge » fin 1997.

« Sans l'espérance nous n'atteindrons pas l'inespéré ». La formule d'Héraclite peut-elle s'appliquer à *Sud*? L'avenir le dira. Qu'il nous soit simplement permis aujourd'hui, comme Jean Ballard en son temps, d'espérer *être – un jour – récompensés de ne pas avoir œuvré en vain...*